

# CONCIERTOS

Fundación Juan March

DEL SABADO

CICLO

LA ESPAÑOLADA

MUSICA ESPAÑOLA POR  
COMPOSITORES EXTRANJEROS

Noviembre 1991

Fundación Juan March

CONCIERTOS  
DEL SABADO

Noviembre 1991

CICLO

**LA ESPAÑOLADA**  
**MUSICA ESPAÑOLA POR**  
**COMPOSITORES EXTRANJEROS**

SÁBADO, 2 DE NOVIEMBRE

**Manuel Pérez Bermúdez** (barítono)  
**Xavier Parés** (piano)

SÁBADO, 16 DE NOVIEMBRE

**Ignacio Saldaña y Chiky Martín** (piano a cuatro)

SÁBADO, 23 DE NOVIEMBRE

**Carmen Rodríguez Aragón** (soprano)  
**Manuel Pérez Bermúdez** (barítono)  
**Xavier Parés** (piano)

SÁBADO, 30 DE NOVIEMBRE

**Gerardo Arriaga** (guitarra)



*El folklore musical español, o la imitación de sus giros más tópicos, ha sido fuente de inspiración para muchos compositores no españoles a lo largo de la historia. La imagen que de nosotros tienen otros pueblos se basa, paradójicamente, más en estas músicas que en las nuestras, por lo que no deja de tener interés escucharlas y estudiarlas.*

*Además del folklore, el punto de partida de los compositores extranjeros ha sido nuestra poesía o personajes de nuestra literatura, como es el caso de Don Quijote. El término un poco despectivo con el que solemos referirnos a las obras que a veces caricaturizan nuestro folklore — la «españolada» — pierde en alguna de estas obras su carácter tópico. Así, por ejemplo, en el Libro de canciones españolas, de Hugo Wolf quien se enfrenta a los textos hispanos traducidos con el mismo rigor y objetividad que si fueran alemanes. No hemos podido localizar bastantes de las poesías españolas que fueran el punto de origen, y el camino de vuelta de una traducción española del alemán es muy pobre: Nos compensará la música de Wolf.*

SÁBADO, 2 DE NOVIEMBRE

## PROGRAMA

**Jules Massenet** (1692-1770)

Guitare

**Georges Bizet** (1838-1875)

Ouvre ton coeur («Sérénade espagnole»)

**Francis Poulenc** (1899-1963)

Très canciones de Federico Garcia Lorca:

*L'enfant muet*

*Adelina a la promenade*

*Chanson de l'oranger sec*

Très canciones de «Le travail du peintres»:

*Pablo Picasso*

*Juan Gris*

*Joan Miró*

**Albert Roussel** (1869-1937)

Coeur en péril

Le Bachelier de Salamanque

**Louis Aubert** (1877-1968)

Vieille chanson espagnole

**Ennemond Trillat**

Porc à l'espagnole

**Jacques Ibert** (1890-1962)

Chansons de Don Quichotte:

*Chanson du départ*

*Chanson à Dulcinée*

*Chanson du Duc*

*Chanson de la mort de Don Quichotte*

**Maurice Ravel** (1875-1937)

Chanson espagnole

Habanera

Don Quichotte à Dulcinée:

*Chanson romanesque*

*Chanson épique*

*Chanson à boire*

Baritono: Manuel Pérez Bermúdez

Piano: Xavier Parés

JULES MASSENET

**Guitare** (*Victor Hugo*)

Comment, disaient-ils,  
Avec nos nacelles,  
Fuir les Alguazils?  
Ramez, disaient-elles.  
Comment, disaient-ils.  
Oublier querelles  
Misère et périls?  
Dormez, disaient-elles.  
Comment, disaient-ils,  
Enchanter les belles,  
sans philtres subtils?  
Aimez, disaient-elles.

GEORGES BIZET

**Ouvre ton coeur** (*Louis Delâtre*)  
(«Serenade espagnole»)

La marguerite a fermé sa corolle  
L'ombre a fermé des yeux du jour.  
Belle, me tiendras la parole?  
Ouvre ton coeur à mon amour.  
Ouvre ton coeur  
Ô jeune ange, à ma flamme.  
Qu'un rêve charme ton sommeil  
Ouvre ton coeur.  
Je veux reprendre mon âme,  
Ouvre ton coeur,  
Ô jeune ange, à ma flamme  
Comme une fleur s'ouvre au soleil!  
Ouvre ton coeur.

FRANCIS POULENC

Tres canciones de Federico Garcia Lorca:

**L'enfant muet** (*El niño mudo*)

L'enfant cherche sa voix.  
C'est le roi des grillons qui l'a.  
Dans une goûte d'eau,  
l'enfant cherche sa voix.  
Je ne le veux pas pour parler,  
j'en ferais une bague  
Que mon silence portera  
à son plus petit doigt.  
Dans une goûte d'eau  
l'enfant cherchait sa voix  
(la voix captive, loin de la  
met un costume de grillon).

## **Adelina a la promenade**

*(Adelina de paseo)*

Ma mer n'a pas d'oranges  
et Seville n'a pas d'amour.  
Baine, quelle lumière brûlante!  
Prête-moi ton parasol.  
Il rendra vert mon visage  
-Jus de citron et de limon-  
et tes mots -petits poissons-  
nageront tout à l'entour.  
La mer n'a pas d'oranges  
Ay, amour  
et Seville n'a pas d'amour.

## **Chanson de l'oranger sec**

*(Canción del naranjo seco)*

Bûcheron.  
Abats mon ombre.  
Délivre moi du supplice  
de me voir sans oranges.  
Pourquoi suis je né entre des miroirs?  
Le jour me fait tourner  
Et la nuit me copie  
dans toutes ses étoiles.  
Je veux vivre sans me voir.  
Le fourmis et les liserons  
Je rêverai que ce sont  
mes feuilles et mes oiseaux.  
Bûcheron.  
Abats mon ombre.  
Délivre moi du supplice  
de me voir sans oranges.

Tres canciones de «Le travail du peintre»:

**Pablo Picasso** (*Paul Eluard*)

Entoure ce citron de blanc d'oeuf informe.  
Enrobe ce blanc d'oeuf d'un azur souple et fin  
La ligne droite et noire a beau venir de toi  
L'aube est derrière ton tableau  
Et de murs innombrables croulent  
Derrière ton tableau et toi l'oeil fixe  
Comme un aveugle comme un fou  
Tu dresses une haute épée dans la vide  
Une main pourquoi pas une seconde main  
Et pourquoi pas la bouche nue comme une plume  
Pourquoi pas un sourire et pourquoi pas des larmes  
Tout au bord de la toile où jouent les petits clous  
Voici le jour d'autrui laisse aux ombres leur chance  
Et d'un seul mouvement des paupières renonce.

**Juan Gris** (*Paul Eluard*)

De jour merci de nuit prends garde  
De douceur la moitié du monde  
L'autre montrait rigueur aveugle  
Aux veines se lisait un présent sans merci  
Aux beautés des contours l'espace limité  
Cimentait tous les joints des objets familiers  
Table guitare et verre vide  
Sur un arpent de terre pleine  
De toile blanche d'air nocturne  
Table devait se soutenir  
Lampe rester pépin de l'ombre  
Journal délaissait sa moitié  
Deux fois le jour deux fois la nuit  
De deux objets un double objet  
Un seul ensemble à tout jamais.



**Joan Mirô** (*Paul Eluard*)

Soleils de proie prisonnier de ma tête  
Enlève la colline, enlève la forêt  
Le ciel est plus beau que jamais  
Les libelules des raisins  
Lui donnent des formes précises  
Que je dissipe d'un geste.  
Nuages du premier jour,  
Nuages insensibles et que rien n'autorise  
Leurs graines brûlent  
Dans les feux de paille de mes regards.  
A la fin pour se couvrir d'une aube  
Il faudra que le ciel soit aussi pur que la nuit.

ALBERT ROUSSEL

**Coeur en péril** (*René Chalupe*)

Que m'importe que l'Infante de Portugal  
Ait le visage rond ou bien ovale  
Et une cicatrice sous le sein droit,  
Qu'elle ait l'air d'une fille de roi ou d'une gardeuse d'oies,  
Que m'importe?  
Peu me chaut que la Princesse de Trébizonde  
Soit rousse, châtain ou blonde,  
Qu'elle ait l'humeur prompt et le verbe haut  
Peu me chaut.  
Point n'a souci que la marquise de Carabas  
Soit veuve et veuille reprendre mari  
Pour faire ici-bas son paradis!  
Point n'aï souci!  
Mais il suffit, jeune étourdie,  
Du seul clin d'un de vos yeux moqueurs  
Aux reflets irisés  
Pour que mon pauvre coeur  
Batte à se briser.

## **Le Bachelier de Salamanque** (*René Chalupt*)

Où vas-tu, toi que passes si tard  
Dans les rues désertes de Salamanque  
Avec ta toque noire et ta guitare  
Que tu disimules sous ta mante?  
Le couvrefeu est déjà sonné  
Et depuis longtemps dans leurs paisibles maisons  
Les bourgeois dorment à poings fermés.  
Ne sais-tu pas qu'un édit de l'Alcade  
Ordonne se jeter en prison tous les donneurs de sérenade,  
Que les malandrins couperont ta chaîne d'or  
Et que la fille de l'Almirante  
Pour qui vainement tu te tourmentes  
Se moque de toi derrière son mirador.

LOUIS AUBERT

## **Vieille chanson espagnole** (*Arsène Houssaye*)

En mes belles années  
J'étais un arbre en fleurs,  
Mais les fleurs sont fanées,  
Je suis un arbre en pleurs.  
Juana bien aimée,  
Tout n'est qu'illusion,  
Mon âme encore charmée  
Cherche ta vision.  
Oui, j'eus l'âme ravie  
Par tout ce qui fut beau  
Mais j'ai trop bu la vie  
Et j'aime le tombeau.

ENNEMOND TRILLAT

**Porc a l'espagnole** (*Ennemond Trillat*)

Voici du porc à l'espagnole.  
Dans la cocote en fonte,  
faites baigner votre rôti  
dans du lait aux trois quarts de sa hauteur,  
ajoutez sel et poivre  
le thym et le aurier,  
puis les oignons.  
Mettez le sur un feu  
assez vif en le couvrant  
jusqu'à l'ébullition du lait.  
Laissez le mijoter  
en une douce chaleur.  
Comptez une heure et demie  
de ce traitement.  
Puis continuez la cuisson  
sans couvercle  
Afin que le lait  
en farce onc'tucuse  
se métamorphosé.  
Il vous faut pour cela  
une heure encore  
de soins attendris,  
le couvercle toujours  
prêt a ranimer  
sa chaleur défaillante.  
Vous connaissez du lait les caprices,  
Il les faut meter  
par un feu vigilant.  
Servez ce rôti tel qu'il devient  
En ses riches couleurs d'automne.  
Le porc a bu le lait,  
mangez le porc  
Il fond dans la bouche.

JACQUES IBERT

*Chansons de Don Quichotte:*  
**Chanson du départ** (*Ronsard*)

Ce château neuf, ce nouvel édifice  
Tou enrichi de marbre et de porphyre  
Qu'amour bâtit château de son empire  
Où tout le ciel a mis son artifice,  
Est un rempart, un fort contre le vice,  
Où la vertueuse maîtresse se retire,  
Que l'oeil regarde et que l'esprit admire  
Forçant les coeurs à lui faire service.

C'est un château, fait de telle sorte  
Que nul ne peut approcher de la porte  
Si des grands rois il n'a sauvé sa race  
Victorieux, vaillant et amoureux.  
Nul chevalier tant soit aventureux  
Sans être tel ne peut gagner la place.

**Chanson à Dulcinée** (*A. Arnoux*)

Un an, me dure la journée  
Si je ne vois ma Dulcinée.

Mais, amour a peint son visage,  
Afin d'adoucir ma langueur,  
Dans la fontaine et le nuage,  
Dans chaque aurore et chaque fleur.

Un an, me dure la journée  
Si je ne vois ma Dulcinée.

Toujours proche et toujours lointaine,  
Etoile de mes loins chemins.  
Le vent m'apporte son haleine  
quand il passe sur les jasmins.

Un an, me dure la journée  
Si je ne vois ma Dulcinée.

## **Chanson du Duc**

(A. Arnoux)

Je veux chanter ici la dame de mes songes  
Qui m'exalte au-dessus de ce siècle de boue.  
Son coeur de diamant est vierge de mensonges.

La rose s'obscurcit au regard de sa joue.  
Pour elle j'ai tenté les hautes aventures:  
Mon bras a délivré la princesse en servage,  
J'ai vaincu l'enchanteur, confondu les parjures.

Et ployé l'univers à lui rendre l'hommage.  
Dame par qui je vais, seul dessus cette terre,  
Qui ne soit prisonnier de la fausse apparence,

Je soutiens contre tout chevalier téméraire  
Votre éclat non pareil et votre précellence.

## **Chanson de la mort de Don Quichotte**

(A. Arnoux)

Ne pleure pas Sancho, ne pleure pas mon bon  
Ton maître n'est pas mort, il n'est pas loin de toi  
Il vit dans une île heureuse où tout est pur et sans mensonges  
Dans l'île enfin trouvée où tu viendras un jour.  
Dans l'île dédiciée, O mon ami Sancho!  
Les livres sont brûlés et font un tas de cendres.  
Si tous les livres m'ont tué  
Il suffit d'un pour que je vive  
Fantôme dans la vie, et réel dans la mort  
Tel est l'étrange sort du pauvre Don Quichotte.

MAURICE RAVEL

**Chanson espagnole** (*M. Ravel*)

Adeu, meu homiño, adeu,  
Ja qui te marchas pr'a guerra  
Non t'olvides d'à prendiña  
Qui che qued'aca n'a terra.

Castellanos de Castilla  
Tratade ben os gallegos:  
Cando van, van como rosas,  
Cando ven, ven como negros.

*Don Quichotte à Dulcinée*  
(*Paul Morand*)

**Chanson romanesque**

Si vous me disiez que la terre  
à tant tourner vous offensa,  
je lui dépêcherais Pança:  
vous la verriez fixe et se taire.

Si vous me disiez que l'ennui  
vous vient du ciel trop fleuri d'astres,  
déchirant les divins cadastres,  
je faucherais d'un coup la nuit.

Si vous me disiez que l'espace  
ainsi vidé ne vous plaît point,  
chevalier dieu, la lance au poing,  
j'étoilerais le vent qui passe.

Mais si vous disiez que mon sang  
est plus à moi qu'à vous, ma Dame,  
je blêmirais dessous la blâme  
et je mourrais, vous bénissant.

O Dulcinée.

## Chanson épique

Bon Saint Michel que me donnez loisir  
de voir ma Dame et de l'entendre,  
bon Saint Michel qui me daignez choisir  
pour lui complaire et la défendre,  
bon Saint Michel veuillez descendre  
avec Saint Georges sur l'autel  
de la Madone au bleu mantel.

D'un rayon du ciel bénissez ma lame  
et son égale en pureté  
et son égale en pitié  
comme en pudeur et chasteté:  
ma Dame.

O grands Saint Georges et Saint Michel,  
l'ange qui veille sur ma veille,  
ma douce Dame si pareille  
à vous, Madone au bleu mantel!  
Amen.

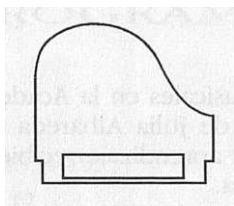
## Chanson à boire

Foin du bâtard, illustre Dame,  
qui pour me perdre à vos doux yeux,  
dit que l'amour et le vin vieux  
mettent en duel mon coeur, mon âme!

Je bois à la joie!  
La joie est le seul but  
où je vais droit...  
lorsque j'ai bu!

Foin du jaloux, brune maîtresse,  
qui geind, qui pleure et fait serment  
d'être toujours ce pâle amant  
qui met de l'eau dans son ivresse!

Je bois à la joie!  
La joie est le seul but  
où je vais droit...  
lorsque j'ai bu!



## MANUEL PÉREZ BERMÚDEZ

Estudió en el Real Conservatorio Superior de Música y en la Escuela Superior de Canto de Madrid con Lola Rodríguez Aragón, obteniendo el Premio de Honor al finalizar los estudios de Canto en el Conservatorio.

Es componente del Cuarteto de Madrigalistas de Madrid, grupo dedicado preferentemente a la interpretación de la polifonía renacentista, que ha tenido una notable actividad en Europa y América.

Como cantante de ópera y solista de concierto ha actuado en los festivales de Opera de Madrid, Las Palmas, Tenerife, La Coruña, Festivales de España, Festival de Opera y Solistas de Valencia, Festival Internacional de Granada, Noches de la Ciudad Vieja en La Coruña, Semanas de Música Religiosa de Cuenca, Barcelona y Bilbao, Gran Teatro del Liceo de Barcelona, ciclos de Opera de Cámara y Opera para la Juventud en Madrid, Lunes Musicales de Radio Nacional de España, Conciertos de Mediodía, Conciertos para Jóvenes y ciclos de recitales de la Fundación Juan March, «Marathones» Schubert y Haydn en Sevilla, Decena Musical de Toledo, Ciclos de Intérpretes Españoles en España.

Ha colaborado con la Orquesta y Coro Nacionales de España, Orquesta y Coro de la RTVE, orquestas sinfónicas de Asturias, Bilbao, Málaga y Tenerife, Orquesta Filarmónica de Gran Canaria, Orquesta Municipal de Valencia, Orquesta Bética de Sevilla, Orquesta de Valladolid, Clemencic Consort de Viena, Orquesta Filarmónica de Xalapa (México), Orquesta y Coro de la RAI (Milán), New Philharmonia, BBC, Filarmónica de Rotterdam, Sinfónica Nacional Rumanana, Philadelphia Music Theater, Compañía de Opera Cómica de Madrid.

Es profesor en la Escuela Superior de Canto de Madrid.



## XAVIER PARÉS

Realizó sus estudios musicales en la Academia Marshall de Barcelona bajo la dirección de Julia Albareda y Mercedes Roídos. En estos primeros años de aprendizaje recibió lecciones de Alicia de Larrocha y Manuel Carra.

La Fundación para la Vocación le concedió una beca de estudios que le permitió trasladarse a Ginebra, donde trabajó con L. Hiltbrand. En el Conservatorio de dicha ciudad suiza superó con éxito los exámenes de perfeccionamiento y virtuosismo de piano, obteniendo asimismo el Certificado de Estudios Superiores.

La Fundación Juan March y la Fundación Parramón le concedieron sendas becas en sus años de estudio en el extranjero.

Ha sido galardonado en el Concurso Internacional de Tundbridge Wells (Gran Bretaña) y en diversos concursos nacionales.

Entre sus actividades cabe destacar el haber sido pianista de la clase de canto que el barítono Gérard Souzay impartía en Niza. Actualmente acompaña la clase de canto de Ana Higuera en Santiago de Compostela (Cursos Estivales de Música Española). Ha actuado en numerosos conciertos como solista y como acompañante, colaborando tanto con instrumentistas como con cantantes.

En estos momentos es profesor de Repertorio Vocal en la Escuela Superior de Canto de Madrid.

SÁBADO, 16 DE NOVIEMBRE

## PROGRAMA

**Moritz Moszkowski (1854-1925)**

Danzas españolas, Op. 12

*Allegro brioso*

*Moderato*

*Con moto*

*Allegro comodo*

«Bolero-, *Con spirito*

Nuevas danzas españolas, Op. 65

*Allegro ma non troppo*

*Andante con moto*

«Habanera». *Allegretto*

**Nikolai Rimsky-Korsakov (1844-1908)**

Capricho español, Op. 34

*Alborada*

*Variaciones*

*Escena y canto gitano*

*Fandango asturiano*

**Maurice Ravel (1875-1937)**

Rapsodia española

*Preludio a la noche*

*Malagueña*

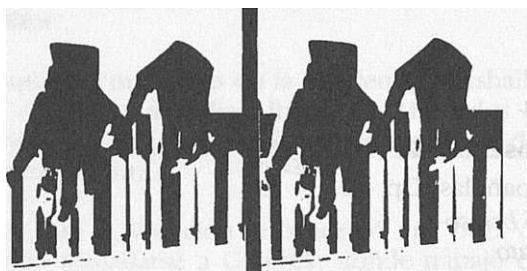
*Habanera*

*Feria*

Piano a cuatro manos:

*Ignacio Saldaña y*

*Chiky Martín*



## **IGNACIO SALDAÑA**

Estudia en el Real Conservatorio de Música de Madrid, su ciudad natal, con Amparo Fuster y Pedro Lerma. Es becado en varios cursos internacionales de piano y trabaja con maestros tan relevantes como Alicia de Larrocha, M. Curccio, Rosa Sabater, C. Elton, M. Carra. También es distinguido en diferentes concursos de piano y se le concede la beca «Rosa Sabater». Ofrece numerosos recitales de piano con diversas agrupaciones camerísticas y graba para radio y televisión. Actualmente forma dúo de piano a cuatro manos con Chiky Martín y es profesor de Piano del Real Conservatorio Superior de Música de Madrid.

## **CHIKY MARTÍN**

Nace en Madrid. Estudia en el Real Conservatorio Superior de Música de dicha capital bajo la dirección de M.<sup>a</sup> Teresa Fuster y Pedro Lerma, obteniendo el Premio M. C. y el Premio de Honor Fin de Carrera. Asiste a numerosos seminarios internacionales de interpretación y de música de cámara impartidos por María Curccio, C. Elton, Rosa Sabater, Félix Lavilla y Josep Colom.

Dedicada de lleno a la música de cámara y al acompañamiento, ofrece gran cantidad de conciertos en colaboración con prestigiosos artistas, estrenando obras de importantes compositores como Antón García Abril, José L. Turina y Pedro Sáenz. Actualmente es profesora del Real Conservatorio Superior de Música de Madrid y forma dúo de piano a cuatro manos junto al pianista Ignacio P. Saldaña.

SÁBADO, 23 DE OCTUBRE

## PROGRAMA

**Hugo Wolf** (1860-1903)

*Spanisches*      *Liederbuch*

Canciones religiosas:

*Nun wandre Maria* \*\*  
*Die ihr schwebet um diese Palmen* \*  
*Führ mich, Kind, nach Bethlehem* \*  
*Herr, was trägt der Boden hier* \*\*  
*Wunden trägst du, mem Geliebter* \*

Canciones profanas:

*Klinge, klinge, mein Pandero* \*  
*In dem Schatten meiner Locken* \*  
*Seltsam ist Juanas Weise* \*\*  
*Treibe nur mit Lieben Spott* \*\*  
*Auf dem grünen Balkon* \*\*  
*Wenn du zu den Blumen gehst* \*\*  
*Eide, so die Liebe schwur* \*  
*Herz, verzage nicht geschwind* \*\*  
*Mögen alle bösen Zungen* \*  
*Köpfchen, köpfchen, nicht gewimmert* \*  
*Trau' nicht der Liebe* \*  
*Ach, im Maien wars, im Maien* \*\*  
*Alle gingen, Herz, zur Ruh* \*\*  
*Bedeckt mich mit Blumen* \*  
*Und schläfst du, mein Mädchen* \*\*  
*Sie blasen zum Abmarsch* \*  
*Wer tat deinem Füsslein weh?* \*

\* Soprano: *Carmen Rodríguez Aragón*

\*\* Barítono: *Manuel Pérez Bermúdez*

Piano: *Xavier Parés*

HUGO WOLF  
**Nun wandre Marie**

( Ocaña/Heyse)

*Nun wandre, Marie  
Nun wandre nur fort.  
Schon krähnen die Hähne  
Und nah ist der Ort.  
Nun wandre, Geliebte,  
Du Kleinod mein,  
Und balde wir tuerden  
In Betlehem sein.  
Dann ruhest du fein  
Und schlummerst dort.  
Schon krähnen die Hähne  
Und nah ist der Ort.*

*Wohl seh ich, Herrin,  
Die Kraft dir schwinden;  
Kann deine Schmerzen,  
Ach, kaum verbinden.*

*Getrost! Wohl finden  
Wir Herberg dort.  
Schon krähnen die Hähne  
Und nah ist der Ort.*

*War erst bestanden  
Dein Stündelein, Marie,  
Die gute Botschaft  
Gut lohnt ich sie,  
Das Eselein hie  
Gab ich dru m fort!  
Schon krähnen die Hähne,  
Und nah ist der Ort.*

Camina, María,  
sigue caminando.  
Pronto cantará el gallo,  
cerca está el lugar.  
Camina, Amada,  
tú, mi tesoro,  
que pronto llegaremos  
a Belén.  
Entonces descansarás dulcemente  
y allí dormirás.  
Pronto cantará el gallo,  
cerca está el lugar.

Bien veo, mi Señora,  
que las fuerzas te abandonan;  
apenas puedo, ay,  
disipar tus penas.

¡Valor! ¡Allí encontraremos  
cobijo.  
Pronto cantará el gallo,  
cerca está el lugar.

Si hubiera llegado  
ya tu hora, María,  
agradecido recibo  
la buena nueva  
y el burrito  
dejaría ir.  
Pronto cantará el gallo,  
cerca está el lugar.

## Dier Ihr Schwebet

(Lope de Vega/Geibel)

*Die ihr schwebet  
Um diese Palmen  
In Nacht und Wind,  
Ihr heil'gen Engel,  
Stillet die Wipfel!  
Es schlummert mein Kind.*

*Ihr Palmen von Bethlehem  
Im Winterbrausen,  
Wie mögt ihr heute  
So zornig sausen!  
O rauscht nicht also!  
Schweiget, neiget  
Euch leis und lind;  
Stillet die Wipfel!  
Es schlummert mein Kind.*

*Der Himmelsknabe  
Duldet Beschwerde,  
Ach, wie so müd er ward  
Vom Leid der Erde.  
Ach nun im Schlaf ihm  
Leise gesänßigt  
Die Qual zerrint.  
Stillet die Wipfel!  
Es schlummert mein Kind.*

*Grimmige Kälte  
Sauset hernieder,  
Womit nur deck ich  
Des Kindleins Glieder!  
O all ihr Engel,  
Die ihr geflügelt  
Wandelt im Wind,  
Stillet die Wipfel!  
Es schlummert mein Kind.*

Pues andais en las palmas,  
ángeles santos;  
¡que se duerme mi Niño,  
tened los ramos!

Palmas de Belén  
que mueven airados  
los furiosos vientos  
que suenan tanto,  
no le hagais ruido,  
corred más paso:  
¡que se duerme mi Niño,  
tened los ramos!

El Niño divino  
que está cansado  
de llorar en la tierra,  
por su descanso,  
sosegar quiere un poco  
del tierno llanto:  
¡que se duerme mi Niño,  
tened los ramos!

Rigurosos hielos  
le están cercando,  
ya veis que no tengo  
con qué guardarlo;  
ángeles divinos  
que vais volando,  
¡que se duerme mi Niño,  
tened los ramos!

## Führ mich, Kind, nach Bethlehem

(Anónimo/Heyse)

Führ mich, Kind, nach  
[Bethlehem!  
Dich, mein Gott, dich will  
[ich sehn.

Wem gelängt es, wem,  
Ohne dich zu dir zu gehn!

Rüttle mich, dass ich erwache,  
Rufe mich, so will ich schreiten;  
Gib die Hand mir, mich zu  
[leiten,  
Das ich aufden Weg mich  
[mache.

Dass ich schaue Bethlehem,  
Dorten meinen Gott zu sehn.  
Wem gelängt es, wem,  
Ohne dich zu dir zu gehn!

Von der Sünde schwerem  
[Kranken  
Bin ich träg und dumpf  
[beklommen.

Willst du nicht zu Hilfe  
[kommen,  
Muss ich straucheln, muss ich  
[schwanken.

Leite mich nach Bethlehem,  
Dich, mein Gott, dich will ich  
[sehn,

Wem gelängt es, wem,  
Ohne dich zu dir zu gehn!

¡Condúceme, Niño, a Belén!  
a ti, Dios mío, a ti te quiero ver.  
Quién podría, quién,  
sin ti; a ti acercarse.

Zarandéame para que me  
[despierte,  
llámame, pues quiero cabalgar,  
dame la mano para guiarme,  
para que me ponga en camino.  
Que vea yo Belén,  
que allí vea yo a mi Dios.  
Quién podría, quién,  
sin ti, a ti acercarse.

Por las culpas de los grandes  
[pecadores,  
siento una angustia profunda.  
Si no vienes en mi ayuda,  
tropezaré y desfalleceré.  
Condúceme, Niño, a Belén,  
a ti, Dios mío, a ti te quiero ver.  
quién podría, quién,  
sin ti, a ti acercarse.

## Herr, was trägt der Boden hier

(Anónimo/Heyse)

*Herr, was trägt der Boden hier,  
Den du tränkst so bitterlich?  
"Dornen, liebes Herz, für mich,  
Und für dich der Blumen Zier."*

*Ach, wo solche Bäche rinnen,  
Wird ein Garten da gedeihn?  
«Ja, und wisse! Kränzelein,  
Ga verschidne, flicht man drinnen.»*

*O mein Herr, zu wessen Zier  
Windet man die Kränze? sprich!  
«Die von Dornen sind für mich,  
Die von Blumen reich ich dir.»*

*¿Qué producirá, mi Dios,  
tierra que regáis así?  
Las espinas para mí  
y las flores para vos.*

*Regada con tales fuentes  
jardín se habrá de hacer.  
Sí, mas de él se han de coger  
guirnaldas muy diferentes.*

*¿Cuáles han de ser, mi Dios,  
esas guirnaldas? ¡Decid!  
Las de espinas para mí,  
las de flores para vos.*



## Wunden Trägst du, mein Geliebter

( Valdivieso/Geibel)

Wunden trägst du, mein Geliebter,  
Und sie schmerzen dich;  
Trüg ich sie statt deiner, ich!

Herr, wer wagt es, so zu färben  
Deine Stirn mit Blut und  
[Sch weiss?  
«Diese Male sin den Preis,  
Dieb, o Seele, zu erwerben.  
An den Wunden muss ich sterben,  
Weil ich dich geliebt so heiss».

Könnt ich, Herr, für dich sie  
[tragen,  
Da es Todeswunden sind.  
«Wenn dies Leid dich rührt,  
[mein Kind,  
Magst du Lebenswunden sagen:  
Ihrer keine ward geschlagen,  
Draus für dich nicht Leben  
[rinnt.-

Ach, wie mir in Herz und Sinnen  
Deine Qual so wehe tut!  
"Härtres noch mit treues Mut  
Trüg ich froh, dich zu gewinnen;  
Denn nur der weiss recht zu  
[minnen,  
Der da stirbt vor Liebesglut.»

Wunden trägst du, mein Geliebter,  
und sie schmerzen dich;  
Trüg ich sie statt deiner, ich!

Tienes llagas, Amado mío,  
que te atormentan.  
¡Si yo pudiera sufrirlas por ti!

Señor, ¿quién osó manchar así  
tu frente con sudor y sangre?  
Estas manchas, oh alma,  
son el precio de tu salvación.  
A causa de mis heridas tengo  
[que morir,  
pues tan ardientemente te he  
[amado.

Pudiera, Señor, llevarlas por ti,  
pues son heridas de muerte.  
Si este dolor te co7imueve,  
[hijo mío,  
hablar debes de llagas de vida:  
ni una sola ha sido abierta,  
de la que no fluya vida por ti.

Ay, ¡cómo me atormenta tu  
[pena  
en el corazón y en los sentidos!  
Para salvarte, una carga aún  
[más dura  
llevaría con valor.  
Sólo quien verdadero amor  
[siente,  
morir sabe de ardor amoroso.

Tienes llagas, Amado mío,  
que te atormentan.  
¡Si yo pudiera sufrirlas por ti!

## **Klinge, klinge, mein Pandero**

(.Fernández de Almeida/Geibel)

*Klinge, klinge, mein Pandero,  
Doch an andres denkt mein Herz.*

*Wenn du, muntres Ding, verständest  
Meine Qual und sie empfändest,  
Jeder Ton, den du entsendest,  
Würde klagen meinen Schmerz.*

*Bei des Tanzes Drehn und Neigen  
Schlag ich wild den Takt zum Reigen,  
Dass nur die Gedanken schweigen,  
Die mich mahnen an den schmerz.*

*Ach, ihr Herrn, dann will im Schwingen  
Oftmals mir die Brust zerspringen,  
Und zum Angstschrei wird mein Singen,  
Denn an andres denkt mein Herz.*

Suena, suena, mi Pandero,  
que mi corazón está en otro lugar.

Si entendieras y sintieras,  
mi alegre bien, el dolor mío,  
todos tus sonidos  
llorarían mi pena.

Con las vueltas y saltos del baile  
marco con furia el compás del corro,  
sólo para que calles los pensamientos  
que me recuerdan el dolor.

Ah, señores, frecuentemente en mi agitación  
el pecho quiere estallarme  
y mi canto se vuelve un grito de angustia,  
pues mi corazón está en otro lugar.

## In dem Schatten meiner Locken

(A ncmimo/Heyse)

*In dem Schatten meiner Locken  
schief mir mein Geliebter ein.  
Weck ich ihn nun auf? – Ach nein.  
Sorglich ströhlt ich meine krausen  
Locken täglich in der Frühe,  
doch umsonst ist meine Mühe,  
weil die Winde sie zerzausen.  
Lockenschatten. Windessausen  
schlieferten den Liebsten ein.  
Weck ich ihn nun auf? – Ach nein!*

*Hören muss ich, wie ihn gräme,  
dass er schmachtet schon so lange,  
dass ihm Leben geb und nehme  
diese meine braune Wange,  
und er nennt mich seine Schlange,  
und doch schlief er bei mir ein.  
Weck ich ihn nun auf? – Ach nein!*

A sombra de mis cabellos,  
mi querido se adurmió;  
¿si le recordaré o no?  
Peinaba yo mis cabellos  
con cuidado cada día,  
y el viento los esparcía  
robándome los más bellos;  
y a su soplo y sombra dellos,  
mi querido se adurmió.  
¿Si le recordaré o no?  
Díceme que le da pena  
el ser en extremo ingrata;  
que le da vida y le mata  
ésta mi color morena;  
y llamándome sirena,  
él junto a mí se adurmió;  
¿si le recordaré o no?

## Seltsam ist Juanas Weise

(.Anónimo/Geibel')

Seltsam ist Juanas Weise,  
Wenn ich steh in Traurigkeit,  
Wenn ich seufz und sage: heut,  
«Morgen»spricht sie leise.

Trüb ist sie, wenn ich mich freue;  
Lustig singt sie, wenn ich weine;  
Sag ich, dass sie hold mir

[scheine,

Spricht sie, dass sie stets mich

[scheue.

Solcher Grausamkeit Beweise  
Brechen mir das Herz in Leid.  
Wenn ich seufz und sage: heut,  
«Morgen»spricht sie leise.

Heb ich meine Augenlieder,  
Weiss sie stets den Blick zu

[senken;

Um ich gleich emporzulenken,  
Schlag ich auch den meinen

[nieder.

Wenn ich sie als Heil'ge preise,  
Nennt sie Dämon mich im Streit.  
Wenn ich seufz und sage: heut,  
«Morgen»spricht sie leise.

Sieglos heiss ich aufder Stelle,  
Rühm ich meinen Sieg

[bescheiden;

Hoff ich auf des Himmels

[Freuden,

Prophezeit sie mir die Hölle.

Ja, so ist ihr Herz von Eise,

Säh sie sterben mich vor Leid,

Hörte mich noch seufzen: heut,  
«Morgen»sprach sie leise.

Extraña es la canción de Juana,  
cuando estoy triste,  
cuando suspiro y digo: hoy,  
responde ella dulcemente:

[mañana.

Ella, sombría está cuando yo me  
[alegro,  
alegre canta ella cuando yo lloro.  
Si le digo que me parece tierna,  
ella contesta que yo la espanto.

Tales pniebas de cnidez  
me rompen de pena el corazón.  
Cuando suspiro y digo: hoy,  
responde ella dulcemente:

[mañana.

Si levanto mis párpados,  
baja ella su mirada;  
para que ella levante los suyos  
sólo tengo que cerrar los míos.  
Si yo la adoro como a una santa,  
ella por contra me llama

[demonio.

Cuando suspiro y digo: hoy,  
responde ella dulcemente:

[mañana.

En ese punto derrotado,  
celebro yo modesto mi victoria;  
si yo espero las alegrías del cielo,  
ella me profetiza el infierno.  
Sí, su corazón es de hielo,  
aun cuando me viera morir de

[pena

y me escuchara suspirar: hoy,  
respondería ella dulcemente:

[mañana.

## Treibe nur mit Lieben Spott

(.Anónimo/Heyse)

Treibe nur mit Lieben Spott,  
Geliebte mein;  
Spottet doch der Liebesgott  
Dereinst auch dein!

Magst am Spotten nach Gefallen  
Du dich iveiden;  
Von dein Weibe kommt uns allen  
Lust und Leiden.  
Treibe nur mit Lieben Spott,  
Geliebte mein;  
Spottet doch der Liebesgott  
dereinst auch dein!

Bist auch jetzt stolz zum  
IMinnen,

Glaub, o glaube:  
Liebe wird doch gewinnen  
Sich zum Raube,  
Wenn du spottest meiner Not,  
Geliebte mein;  
Spottet doch der Liebesgott  
Dereinst auch dein!

Wer da lebt im Fleisch, erwäge  
Alle Stunden:  
A mor schläft und plötzlich rege  
Schlägt er Wunden.  
Treibe nur mit Lieben Spott,  
Geliebte mein  
Spottet doch der Liebesgott  
Dereinst auch dein!

Búrlate, pues, del amor,  
amada mía,  
que el dios del amor se burlará  
también pronto de ti.

Búrlate con gusto  
hasta saciarte;  
de las mujeres nos vienen  
el placer y las penas.  
Búrlate, pues, del amor,  
amada mía,  
que el dios del amor se burlará  
también pronto de ti.

Si eres demasiado orgullosa para  
[amar,

créeme, oh, créeme:  
el amor te vencerá  
y te doblará.  
Si tú te burlas de mi tormento,  
amada mía,  
el dios del amor se burlará  
también pronto de ti.

Que piense en ello a todas horas  
quien sea de carne y hueso:  
Amor duerme, mas pronto  
[despierta  
y con audacia sus flechas lanza.  
Búrlate, pues, del amor,  
amada mía,  
que el dios del amor se burlará  
también pronto de ti.

## Auf dem grünen Balkon

(Anónimo/Heyse)

Auf dem grünen Balkon mein  
[Mädchen  
Schaut nach mir durchs  
[Gitierlein.  
Mit den Augen blinzelt sie  
[freundlich.  
Mit dem Finger sagt sie mir: Nein!

Glück, das nimmer ohne Wanken  
Junger Liebe flogt hienieden,  
Hat mir eine Lust beschieden,  
Und auch da noch muss ich  
[schwanken.  
Schmeilcheln hör ich oder  
[Zanken,  
Komm ich and ihr Fensterlädchen.  
Immer nach den Brauch der  
[Mädchen  
Träuft ins Glück ein bischen Pein:  
Mit den Augen blinzelt sie  
[freundlich,  
Mit dem Finger sagt sie mir: Nein!

Wie sich nur in ihr vertragen  
Ihre Kälte, meine Glut?  
Weil in ihr mein Himmel ruht,  
Seh ich Trüb und Hellsich jagen.  
In den Wind gehn meine Klagen,  
Dass noch nie die süsse Kleine  
Ihre Arme schlang um meine;  
Doch sie hält mich hin so fein.  
Mit den Augen blinzelt sie  
[freundlich,  
Mit dem Finger sagt sie mir: Nein!

Desde el verde balcón me mira  
[mi amada  
a través de la reja.  
Con los ojos me sonrío  
[alegremente,  
con el dedo me dice: ¡No!

La fortuna, que a un joven amor  
jamás llegó sin titubeos,  
me ha reservado un gran placer,  
pero la duda todavía persiste en  
[mí.  
Unas veces oigo lisonjas, otras  
[reproches,  
cuando me acerco a su ventana.  
Siempre, según la costumbre de  
[las chicas,  
la alegría esconde un poco de  
[pena.  
Con los ojos me sonrío  
[alegremente,  
con el dedo me dice: ¡No!

¿Cómo pueden convivir en ella  
su frialdad y mi ardor?  
Puesto que en ella mi cielo  
[descansa,  
luchan en mí oscuridad y  
[claridad.  
mis ruegos se los lleva el viento,  
pues todavía nunca mi pequeña  
con sus brazos me abrazó  
y en un dulce esperar me  
[mantiene.  
Con los ojos me sonrío  
[alegremente,  
con el dedo me dice: ¡No!

## Wenn du zu den Blumen gehst

(Anónim o/Heyse)

Wenn du zu den Blumen gehst,  
Pflücke die schönsten, dich zu  
[schmücken.  
Ach, wenn du in dem Gärtelein  
[stehst,  
Müsstest du dich selber pflücken.

• Alle Blumen wissen ja,  
Dass du hold bist ohnegleichen.  
Und die Blumen, die dich sah,  
Färb und Schmuck muss ihr  
[erleben.

Wenn du zu den Blumen gehst,  
Pflücke die schönsten, dich zu  
[schmücken.  
Ach, wenn du in dem Gärtelein  
[stehst,  
Müsstest du dich selber pflücken.

Lieblicher als Rosen sind  
Küsse, die dein Mund  
[verschwendet,  
Weil der Reiz der Blumer endet,  
Wo dein Liebreiz erst beginnt.  
Wenn du zu den Blumen gehst,  
Pflücke die schönsten, dich zu  
[schmücken.  
Ach, wenn du in dem Gärtelein  
[stehst,  
Müsstest du dich selber pflücken.

Cuando vayas por flores,  
recoge las más bellas para  
[adornarte.  
Ah, si tú estuvieras en el jardín,  
deberías recogerte a ti misma.

Bien saben todas las flores  
que tui eres sin comparación la  
[más pura,  
y toda flor que te haya visto  
ha de perder su color y su olor.  
Cuando vayas por flores,  
recoge las más bellas para  
[adornarte.  
Ah, si tú estuvieras en el jardín,  
deberías recogerte a ti misma.

Más amorosos que las rosas  
son los besos que tu boca  
[prodiga,  
pues el encanto de las flores  
[se disipa  
donde empieza tu encanto de  
[amor.  
Cuando vayas por flores,  
recoge las más bellas para  
[adornarte.  
Ah, si tú estuvieras en el jardín,  
deberías recogerte a ti misma

## Eide, so die Liebe schwur

(Anónimo/Heyse)

Eide, so die Liebe schwur  
Schwache Bürgen sind sie nur.  
Sitzt die Liebe zu Gericht,  
Dann, Señor, vergesst nicht,  
Dass sie nie nach Recht und  
[Pflicht,  
Immer nur nach Gunst verfuhr.  
Eide, so die Liebe schwur.  
Schwache Bürgen sind sie nur.

Werdet don Betrübte finden,  
Die mit Schwüren sich verbinden,  
Die verschwinden mit den  
[Winden,  
Wie die Blumen auf der Flur.  
Eide, so die Liebe schwur  
Schwache Bürgen sind sie nur.

Und als Schreiber an den  
[Schranken  
Sent ihr nichtige Gedanken.  
Weil die leichten Händlein  
[schwanken,  
Schreibt euch keiner nach der  
[Schnur.

Eide, so die Liebe schwur,  
Schwache Bürgen sind sie nur.  
Sind die Bürgen gegenwärtig,  
Allesamt des Spruchs gewärtig,  
Machen sie das Urteil fertig,  
Von vollziehen keine Spur,  
Eide, so die Liebe schwur,  
Schwache Bürgen sind sie nur.

Juramentos que promete el amor  
son sólo débiles fiadores.  
Cuando el amor va a juicio,  
entonces, Señor, no olvidéis  
que no obra según derecho u  
[obligación,  
pues siempre persigue sólo su  
[gusto.  
Juramentos que promete el  
[amor,  
son sólo débiles fiadores.

Encontraréis allí gente  
[desconsolada  
que con promesas se encadena,  
promesas que desaparecen con  
[el viento  
como las flores del campo.  
Juramentos que promete el amor  
son sólo débiles fiadores.

Y como escritores en sus mesas,  
veréis pensamientos vanos.  
Cuando las manos débiles  
[vacilan,  
nadie escribe convenientemente.  
Juramentos que promete el  
[amor,  
son sólo débiles fiadores.

Todos los fiadores están  
[presentes  
a la espera de la sentencia.  
Determinan el veredicto,  
otras cosas es el cumplirlo.  
Juramentos que promete el  
[amor,  
son sólo débiles fiadores.



## Herz, verzage nicht geschwind

(A *nónimo/Heyse*)

*Herz, verzage nicht geschwind,  
Weil die Weiber Weiber sind.*

*Argwohn lehren sie dich kennen,  
Die sich lichte Sterne nennen  
Und wie Feuerfunken brennen.  
Drum verzage nicht geschwind,  
Weil die Weiber Weiber sind.*

*Lass dir nicht den Sinn verwirren,  
Wenn die süsse Weise girren;  
Möchten dich mit Listen kirren,  
Machen dich mit Rinken blind;  
Weil die Weiber Weiber sind.*

*Sind einander stets im Bunde,  
Fechten tapfer mit dem Munde,  
Wünschen, was versagt die  
[Stunde,  
Bauen Schlösser in den Wind;  
Weil die Weiber Weiber sind.*

*Und so ist ihr Sinn verschoben,  
Dass sie, lobst du ivaas loben,  
Mit dem Mund dagegen toben,  
Ob ihr Herz auch Gleiches sinnt;  
Weil die Weiber Weiber sind.*

Corazón, no renuncies tan  
[pronto,  
pues las mujeres, mujeres son.

Te enseñan a conocer los  
[recelos,  
las que se nombran brillantes  
[estrellas  
y queman como chispas de  
[fuego.

Por ello no renuncies tan  
[pronto,  
pues las mujeres, mujeres son.

No dejes que confundan tus  
[sentidos  
cuando entonan dulces cantos;  
con ardides te quieren engañar,  
con intrigas te ciegan;  
pues las mujeres, mujeres son.

Siempre de acuerdo entre ellas  
esgrimen valientemente las  
[palabras,  
desean lo que niega el  
[momento,  
construyen castillos en el aire;  
pues las mujeres, mujeres son.

Y es su espíritu tan retorcido  
que si alabas lo que ellas  
[alaban,  
protestan furiosas,  
aunque su corazón esté de  
[acuerdo con ello;  
pues las mujeres, mujeres son.

## Mögen alle bösen Zungen

(.Anónimo/Geibel')

Mögen alle bösen Zungen  
immer sprechen, was beliebt;  
Wer mich liebt, den lieb ich  
[wieder,  
Und ich lieb und bin geliebt.

Schlimme, schlimme Reden  
[flüstern  
Eure Zungen schonungslos;  
Doch ich weiss es, sie sind lüstern  
Nach unschuld'gem Blute bloss.  
Nimmer soll es mich  
[bekümmern,  
Schwärzt so viel es euch beliebt;  
Wer mich liebt, den lieb ich  
[wieder  
Und ich lieb und bin geliebt.

Zur Verleumdung sich versteht  
Nur, wem Lieb und Gunst gebrach,  
Weil's ihm selber elend gehet;  
Und ihm niemand minnt und  
[mag.  
Damm denk ich, dass die Liebe,  
Drum schmähn, mir Ehre gibt;  
Wer mich liebt, den lieb ich  
[wieder,  
Und ich lieb und bin geliebt.

Wenn ich wär aus Stein und  
[Eisen,  
Möchtet ihr darauf bestehn,  
Dass ich sollte von mir weisen  
Liebesgruss mid Liebesflehn.  
Doch mein Herzlein ist nun leider  
weich, wie's Gott uns  
[Mädchen gibt;  
Wer mich liebt, den lieblich wieder,  
Und ich lieb und bin geliebt.

Pueden hablar cuanto quieran  
las malas lenguas,  
a quien me quiere, quiero yo  
[también  
y amo y soy amada.

Malvadas, malvadas palabras  
[murmuran  
sin piedad vuestras lenguas;  
pero yo sé que son inútiles  
contra sangre inocente.  
Nunca me preocuparé por ello,  
parlotead cuanto os plazca.  
A quien me quiere, quiero yo  
[también  
y amo y soy amada.

Sólo ejerce la calumnia  
quien amor y cariño perdió.  
Ellos mismos se sienten  
[miserables  
porque nadie les aprecia.  
Por ello pienso que el amor  
que ellos calumnian, honor  
[me da.  
A quien me quiere, quiero yo  
[también  
y amo y soy amada.

Si fuera de acero o de piedra,  
podríaís siempre insistir  
en que yo debería alejar de mí  
las penas y las alegrías del amor,  
pero mi corazón es frágil  
como el que nos da Dios a las  
[muchachas.  
A quien me quiere, quiero yo  
[también  
y amo y soy amada.

## Köpfchen, Köpfchen, nicht gewimmert

( Cervantes/Heyse)

*Köpfchen, Köpfchen, nicht gewimmert,  
Halt dich ivacker, halt dich munter,  
Stütz zwei gute Säulchen unter,  
Heilsam aus Geduld gezimmert;  
Hoffnung Schimmert,  
Weil sich 's auch verschlimmert  
Und dich kümmert.  
Musst mit Grämen  
Dir nichts zu Herzen nehmen,  
Ja kein Märchen,  
Dass zu Berg dir stehn die Härchen;  
Da sei Gott davor  
Und der Reise Christophor!*

*Cabecita, cabecita,  
tente en ti, no te resbales,  
y apareja dos puntales  
de la paciencia bendita.  
Solicita  
la bonita  
confiancita;  
no te inclines  
a pensamientos ruines;  
Verás cosas  
que toquen en milagrosas,  
Dios delante  
y San Cristóbal gigante.*

## Trau' nicht der Liebe

(Anónimo/Heyse)

*Trau' nicht der Liebe,  
Mein Liebster, gibt acht!  
Sie macht dich noch weinen,  
Wo du heut gelacht.*

*Und siehst du nicht schwinden  
Des Mondes Gestalt?  
Das Glück hat nicht minder  
Nur wankenden Halt.  
Dann rächt es sich bald;  
Und Liebe, gib acht!  
Sie maht dich noch weinen,  
Wo beut du gelacht.*

*Drum hüte dich fein  
Vor torigen Stolze!  
Wohl singen im Mai'n  
Die Grillchen im Holze;  
Dann schlafen sie ein,  
Und Liebe, gib acht!  
Sie macht dich noch weinen,  
Wo heut du gelacht.*

*Wo schweifst du nur hin?  
Lass Rat dir erteilen:  
Das Kind mit den Pfeilen  
Hat Possen im Sinn.  
Die Tage, die eilen,  
und Liebe, gib acht!  
Sie macht dich noch weinen,  
Wo heut du gelacht.*

*Nicht immer ist's helle,  
Nicht immer ist's dunkel;  
Der Freude Gefunkel  
Erbleicht so schnelle.  
Ein falscher Geselle  
Ist Amor, gibt acht!  
Er macht dich noch weinen  
Wo heut du gelacht.*

Desconfía del amor  
amigo mío, ¡vigila!  
Te hará llorar  
igual que hoy te hace reír.

¿Ves cómo desaparece  
la figura de la luna?  
Voluble perfil  
presenta la felicidad  
que pronto se venga;  
¡desconfía del amor!  
Te hará llorar  
igual que hoy te hace reír.

Evita también  
el vano orgullo.  
En mayo cantan  
los grillos en el bosque;  
después duermen,  
¡desconfía del amor!  
Te hará llorar  
igual que hoy te hace reír.

Así pues, ¿adonde vas?  
Escucha un consejo:  
el niño con las flechas  
planea una fechoría.  
Los días pasan pronto,  
¡desconfía del amor!  
Te hará llorar  
igual que hoy te hace reír.

Nada es siempre claro,  
nada es siempre oscuro;  
la chispa de la alegría  
palidece rápidamente.  
Un engañoso compañero  
es Amor, ¡desconfía!  
Te hará llorar  
igual que hoy te hace reír.

**Ach, im Maien wars, im Maien**  
(A *nónimo/Heyse*)

*Ach, im Maien wars, im Maien,  
Wo die warme Lüfte wehen,  
Wo verliebte Leute pflegen  
Ihren Liebchen nach zu gehen.  
Ich allein, ich armer Trauriger,  
Lieg im Kerker so verschmachtet,  
Und ich seh nicht, wann es taget,  
Und ich weiss nicht, wann es nachtet.  
Nur an einem Vöglein merkt ich 's,  
Das da drauss im Maien sang;  
Das hat mir ein Schütz getötet,  
Geb ihm Gott schlimmsten Dank!*

Por mayo, era por mayo,  
cuando hace la calor,  
cuando los enamorados  
van a servir al amor.  
Menos yo, ¡triste cuitado!  
que vivo en esta prisión,  
que no sé cuándo es de día  
ni cuándo las noches son  
sino por una aveçilla  
que me cantaba al albor.  
Matómela un balletero...  
¡Dios le dé mal galardón!

**Alle gingen, Herz, zur Ruh**  
(A *nón imo/Geibel*)

*Alle gingen, Herz, zur Ruh,  
alle schlafen, nur nicht du.  
Denn der hoffnungslose Kummer  
scheucht von deinem Bett den  
[Schlummer,  
und dein Sinnen schweift in  
[stummer  
Serge seiner Liebe zu.*

Todos duermen, corazón,  
todos duermen y vos non.  
El dolor que habéis cobrado  
siempre os terná desvelado,  
qu'el corazón lastimado  
recuérdale la pasión.

## Bedeckt mich mit Blumen

CAtribuida a Maria Doceo/Heyse)

Bedeckt mich mit Blumen  
ich sterbe vor Liebe.  
Dass die Luft mit leisem Wehen  
nicht den süssen Duft mir entführe,  
bedeckt mich!  
Ist ja alles doch das selbe,  
Liebesodem oder Däfte von Blumen.  
Von Jasmin und weissen Lilien sollt  
[ihr hier  
sollt ihr hier mein Grab bereiten,  
ich sterbe...  
Und befragt ihr mich: Woran?  
sag ich: Unter süssen Qual en vor  
[Liebe.

Cubridme con flores,  
que muero de amores;  
Porque de su aliento el aire  
no lleve el amor sublime,  
cubridme;  
sea, porque todo es uno,  
alientos de amor y olores  
de flores;  
De azucenas y jazmines  
aquí la mortaja espero;  
que muero;  
si me preguntáis de qué,  
respondo en dulces rigores:  
de amores.

## Und schläfst du, mein Mädchen

(•Gil Vicente/Geibel)

Und schläfst du, mein Mädchen  
Auf, öffne du mir;  
Denn die Stund ist gekommen,  
Da wir wandern von hier.

Und bist ohne Sohlen,  
Leg keine dir an;  
Durch reissende Wasser  
Gehet unsere Bahn.

Durch die tief tiefen Wasser  
Des Guadalquivir;  
Denn die Stund ist gekommen,  
Da wir wandern von hier.

¿Todavía duermes, mi niña?  
Levántate y ábreme,  
pues ha llegado la hora  
de marcharnos de aquí.

Si no vas calzada  
no te pongas los zapatos;  
por aguas violentas  
nos conduce nuestro camino.

A través de las aguas profundas  
del Guadalquivir;  
pues ha llegado la hora  
de marcharnos de aquí.

## Sie blasen zum Abmarsch

(.Anónimo/Heyse•)

*Sie blasen zum Abmarsch,  
Lieb Mütterlein.  
Mein Liebster muss scheiden  
Und lässt mich allein!*

Tocan para la partida,  
madre querida.  
Mi amado debe despedirse  
y me deja sola.

*Am Himmel die Sterne  
Sind kaum noch geflohn,  
Da feuert von ferne  
Das Fussvolk schon.  
Kaum hört er der Ton,  
Sein Ränzlein schnürt er,  
von hinnen marschirt er,  
Mein Herz hinterdrein.  
Mein Liebster muss scheiden  
Und lässt mich allein!*

Las estrellas en el cielo  
apenas se han desvanecido,  
a lo lejos la infantería  
ya dispara.  
Apenas oyó la llamada  
su saco cerró,  
se ha ido de aquí,  
mi corazón va tras él.  
Mi amado debe despedirse  
y me deja sola.

*Mir ist wie dem Tag,  
Dem die Sonne geschwunden.  
Mein Trauern nicht mag  
So balde gesunden:  
Nach nichts ich fragt,  
Keine Lust mehr heg ich,  
Nur Zwiesprach pfleg ich  
Mit meiner Pein.  
Mein Liebster muss scheiden  
Und lässt mich allein!*

Me siento como el día  
cuando el sol desaparece,  
mi pena no puede  
tan pronto sanar:  
nada pregunto,  
nada me produce placer,  
dialogar con mi dolor  
es mi único consuelo.  
Mi amado debe despedirse  
y me deja sola.

## Wer tat deinem Füsslein weh?

(A nónimo/Geibel)

*'Wer tat deinem Füsslein weh?  
La Marioneta,  
Deiner Ferse weiss wie Schnee?  
La Marion.-*

«Quién te ha hecho daño en el pie?  
La Marioneta,  
¿En tu talón blanco como la nieve?  
La Marión.»

Sag Euch an, was krank micht,  
[macht,  
Will kein Wörtlein Euch  
[verschweigen:  
Ging zum Rosenbusch zur  
[Nacht,  
Brach ein Röslein von den  
[Zweigen;  
Trat auf einen Dorn im Gang  
La Marioneta,  
Der mir bis ins Herze drang,  
La Marion.

Sag Euch alle meine Pein.  
Freund, und will Euch nicht  
[berücken:  
Ging in einen Wald allein,  
Eine Lilie mir zu pflücken;  
Traf ein Stachel scharf mich  
[dort

La Marioneta,  
War ein süses Liebeswort,  
La Marion.

Sag Euch mit Aufrichtigkeit  
Meine Krankheit, meine  
[Wunde:  
In den Garten ging ich heut,  
Wo die schönste Nelke stunde;  
Hat ein Span mich dort verletzt  
La Marioneta,  
Blutet fort und fort bis jetzt  
La Marion.

«Schöne Dame, wenn ihr wollt,  
Bin ich Wundarzt guter Weise,  
Will die Wund Euch stillen  
[leise,  
Dass Ihr's kaum gewahren sollt.  
Bald sollt Ihr genesen sein  
La Marioneta,  
Bald geheilt von aller Pein,  
La Marion.»

Os diré la causa de mi mal  
sin esconderos una palabra:  
por la noche fui al rosal,  
corté una rosa de las ramas,  
en el camino caminé sobre una  
[espina,  
la Marioneta,  
que me ha atravesado el  
[coiazón,  
la Marión.

Os diré todas mis penas,  
amigo, y no os quiero engañar:  
iba sola por el bosque  
para recoger un lirio,  
allí un pincho puntiagudo se  
[me clavó,  
la Marioneta,  
era una dulce palabra de amor,  
la Marión.

Os hablaré con franqueza  
de mi enfermedad y mis heridas:  
entré en el jardín,  
donde florece el más hermoso  
[clavel,  
allí me hirió una astilla,  
la Marioneta,  
y desde entonces sangro sin  
[cesar,  
la Marión.

Bella Señora, si lo deseáis,  
soy prodigioso médico y de  
[buena reputación,  
quisiera calmar vuestra herida  
de forma que apenas os diérais  
[cuenta.  
Pronto estaríais curada,  
la Marioneta,  
curada de todo dolor,  
la Marión.»



## **CARMEN RODRÍGUEZ ARAGÓN**

Nació en Madrid y realizó sus estudios de Canto en el Real Conservatorio Superior de Música y en la Escuela Superior de Canto con Lola Rodríguez Aragón.

Forma parte, desde su fundación, del Cuarteto de Madrigalistas de Madrid. Con este grupo se dedica a la interpretación de la música vocal de cámara, desde la polifonía renacentista hasta obras de compositores actuales, realizando habitualmente giras por Europa y América.

Ha actuado en festivales internacionales de gran prestigio como Festival Estival de París, festivales internacionales de Santander, Granada, Flandes, Toulon, Divonne, Bratislava, Belgrado, Sintra, Guanajuato, Tunja, Como, Settimane di Stresa, Estate Fiesolana (Florenia), Settembre Musica en Turín, Festival delle Nacioni en Città di Castello.

Ha colaborado con la Orquesta y Coro Nacionales de España, Orquesta y Coro de la RTVE, Orquesta Bética de Sevilla, Orquesta Sinfónica de Málaga, Orquesta Filarmónica de Rotterdam, Orquesta y Coro de la RAI (Milán), etc.

Ha grabado con Columbia, Hispavox, CBS y RCA, así como para RTVE, RAI, Radio France y Radiotelevisione della Svizzera Italiana.

Es profesora de Técnica de Canto en la Escuela Superior de Canto de Madrid.

## **MANUEL PÉREZ BERMÚDEZ**

(Véase el primer concierto.)

## **XAVIER PARÉS**

(Véase el primer concierto.)

SÁBADO, 30 DE NOVIEMBRE

## PROGRAMA

**Mauro Giuliani** (1781-1829)

Variaciones sobre las Folias de España, Op. 45.

**John Duarte** (1919)

Variaciones sobre una canción popular catalana.

**Reginald Smith Brindle** (1917)

El Polifemo de oro.

**Mario Castelnuovo-Tedesco** (1895-1968)

Cuatro piezas de *Platero y yo*.

*Platero*

*Angelus*

*Melancolía*

*La primavera*

**Manuel M. Ponce** (1882-1948)

Sonatina meridional:

*Campo*

*Copla*

*Fiesta*

Guitarra: *Gerardo Arriaga*

## **MAURO GIULIANI**

*Cantante, guitarrista y compositor italiano. Virtuoso de la guitarra, casi todas las obras las compuso para este instrumento. Se le debe la invención de la «chitarra di terza- acordada una tercera más alta.*

## **JOHN DUARTE**

*Guitarrista, compositor y pedagogo. Sus composiciones están inspiradas en diferentes tipos del folklore: Suite Inglesa, dedicada a Andrés Segovia, Suite Griega, Suite Piamontesca y Variaciones sobre un tema catalán, entre otras. Ha publicado transcripciones de Bach y Dowland.*

## **REGINALD SMITH BRINDLE**

*Compositor inglés. Estudió en Italia, con Pizzetti y Dallapiccola, en la Academia de Santa Cecilia. Han sido constantes los cambios en su estilo debido a las influencias de compositores italianos, como Dallapiccola, Berio y Bussotti, y alemanes, como Stockhausen. Sus constantes innovaciones técnicas han tenido una influencia significativa en el desarrollo de la música británica contemporánea.*

## **MARIO CASTELNUOVO-TEDESCO**

*Compositor y pianista americano de origen italiano. Después de haber sido uno de los más brillantes representantes de la música italiana contemporánea, tuvo que emigrar a Estados Unidos en 1939. Fue profesor del Conservatorio de Los Angeles a partir de 1946. Entre sus composiciones, una extensa lista que abarca todos los géneros, se encue2tran las dedicadas a la guitarra, un importante número de ellas escritas para Andrés Segovia.*

## **MANUEL M. PONCE**

*Compositor mejicano, estudió en Bolonia, Berlín y París con Dukas. Neonacionalista, en contacto con Andrés Segovia enriqueció notablemente la literatura para guitarra.*

## GERARDO ARRIAGA

Nació en San Luis de Potosí, México, en 1957.

Comenzó sus estudios musicales de forma autodidacta, para continuarlos en el Conservatorio Nacional de Música de la ciudad de México, el Pontificio Instituto de Música Sacra de Roma y el Real Conservatorio Superior de Música de Madrid.

Ha estudiado guitarra, composición y musicología, contando entre sus maestros a Selvio Carrizosa, Mario Lavista, Ferruccio Vignaneli, Armando Renzi, Domenico Bartolucci, Samuel Rubio, Dionisio Preciado, Ismael Fernández de la Cuesta, Antonio Gallego, José Luis Rodrigo, Antón García Abril, Román Alís, José Tomás, Javier Hinojosa y Leo Brouwer.

Obtuvo el Premio de Honor de fin de carrera del Real Conservatorio Superior de Música de Madrid en las especialidades de guitarra y musicología, y fue galardonado en los concursos internacionales «José Ramírez», de Santiago de Compostela, La Habana y en el Ciudad de Orense.

Ha ofrecido numerosos conciertos de guitarra y ha colaborado con la mezzosoprano María Aragón, con el grupo Pro Musica Antiqua de Madrid y con el Seminario de Estudios de la Música Antigua.



*La Fundación Juan March,  
creada en 1955, es una institución con finalidades culturales y científicas,  
situada entre las más importantes de Europa por su patrimonio  
y por sus actividades.*

*En el campo musical organiza  
regularmente ciclos de conciertos monográficos, recitales didácticos para  
jóvenes (a los que asisten cada curso más de 25.000 escolares),  
conciertos en homenaje a destacadas figuras, aulas de reestrenos,  
encargos a autores y otras modalidades.*

*Su actividad musical se extiende a diversos lugares de España.  
En su sede de Madrid tiene abierta a los investigadores una  
Biblioteca de Música Española Contemporánea.*



## **Fundación Juan March**

Castelló, 77. Teléf. 435 42 40  
28006 Madrid

Salón de Actos.

12 horas.

Entrada libre.